

## Discours d'introduction au débat à l'IRRI

### « Le conflit israélo-palestinien : comment relancer les négociations de paix ? »

Lundi 20 janvier 2003

Messieurs les Ministres,  
Messieurs et Mesdames les Ambassadeurs,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue au débat qu'organise ce soir l'Institut Royal des Relations Internationales et qui porte sur l'une des questions les plus importantes de l'actualité, à savoir comment ramener à la table des négociations les protagonistes du drame israélo-palestinien ?

Il est inutile de vous rappeler l'intérêt particulier que je porte au Processus de Paix au Moyen Orient. Il s'agit d'un sujet particulièrement important et délicat auquel les simplifications abusives n'apporteront rien. Certes, il y a des aspects émotionnels, dont il faut tenir compte, et notamment le ressentiment que chacune des parties nourrit à l'égard de l'autre. Ce ressentiment, qui s'est considérablement accru ces deux dernières années face à l'impossibilité de recréer un horizon politique et à la dégradation inquiétante de la situation sur le terrain, trouve sa source dans l'angoisse et la peur de l'autre.

La paix ne s'instaurera toutefois que par l'usage de la raison et, vu l'incapacité des parties à s'en sortir par elles-mêmes, par l'action résolument volontariste d'acteurs extérieurs, c'est à dire celle de la Communauté Internationale tout entière.

La discussion d'aujourd'hui rassemble d'éminents spécialistes de ce dossier. Tout d'abord, mon estimé Collègue, le **Dr MEGUID**, ancien Ministre des Affaires étrangères égyptien et ancien Secrétaire général de la Ligue arabe. Outre sa connaissance approfondie de la question, il représente un pays dont le rôle de médiation et de modération dans la recherche d'une solution au conflit est reconnu dans le monde entier.

Quant au **Dr Shlomo BEN-AMI**, il a été Ministre des Affaires étrangères d'Israël et demeure un acteur engagé dans la recherche d'une solution négociée au problème.

Compte tenu du rôle déterminant que les Etats Unis sont appelés à jouer dans la situation négociée de ce conflit, je me réjouis de la présence de l'**Ambassadeur Edward WALKER**, Président de l'Institut pour le Moyen Orient à Washington, et qui fut notamment Secrétaire d'Etat adjoint pour les Affaires du Proche-Orient.

Quant à l'**Ambassadeur Miguel MORATINOS**, représentant spécial de l'Union pour le processus de paix, il est sans doute nul besoin de le présenter. Sa présence sur le terrain et ces efforts inlassables à la cause de la paix au Proche-Orient ont fortement renforcé la visibilité de l'action de l'Union européenne dans la région.

Mesdames, Messieurs,

L'année 2002, qui vient de se terminer, a été désastreuse à tout point de vue. Sur le terrain, on peut affirmer que les comportements adoptés par les deux parties ont engendré une situation catastrophique, tant pour la population israélienne que pour la population palestinienne.

Malgré les efforts considérables déployés entre autre par la communauté internationale, il s'est en effet avéré impossible de rompre le cycle infernal du terrorisme et de la violence, qui n'a cessé de s'amplifier. Le mois dernier, j'ai personnellement rencontré des proches des victimes israéliennes des récents attentats-suicide. Ce fut pour moi une expérience douloureuse. Mais la situation déplorable de la population palestinienne, confronté à une crise humanitaire et économique sans précédent, est tout aussi simplement inacceptable.

La crise de confiance entre les parties a atteint son sommet, les parties continuant à s'enfermer dans leur antagonisme. Les partisans de la paix, pourtant nombreux dans les deux camps, ne parviennent plus à se faire entendre. Pourtant, il est depuis longtemps clair que, ni l'option militaire, ni les actes de terrorisme n'apporteront de solution à la crise actuelle.

L'année 2003 débute en plus sur une note de grande incertitude: élections anticipées en Israël et question iraquienne sont autant d'inconnues qui pèsent à court terme sur les perspectives de rétablissement d'un horizon politique et la reprise d'un processus de paix.

En guise d'introduction à ce débat, permettez-moi de formuler quelques réflexions personnelles:

Il faut avant tout rechercher le ou les moyen(s) de rompre sur le terrain le cycle infernal de la violence/répression. Ces attentats terroristes aveugles, tout comme les représailles d'ailleurs, affectent largement des populations civiles innocentes. J'espère que le débat permettra de développer quelques pistes de réflexion en la matière.

A cet égard, il convient d'encourager nos amis égyptiens à poursuivre leurs efforts déployés auprès des différentes factions palestiniennes dans les pourparlers sécuritaires au Caire. La réalisation d'un cessez-le-feu est en effet une des premières préoccupations de l'Union européenne. *Je me demande néanmoins si la fragmentation grandissante de la société palestinienne ne rend pas de plus en plus complexe un exercice qui l'était d'emblée.*

Dans le droit fil des efforts en matière de sécurité, on doit souhaiter que les initiatives de réformes de l'Autorité palestinienne reçoivent tous les soutiens qu'elles méritent, y compris de la part d'Israël.

Je suis en effet convaincu que l'amélioration de la sécurité et la réalisation des réformes de l'Autorité Palestinienne sont deux processus intimement liés.

Dans ce contexte, je ne peux que regretter l'interdiction faite aux responsables palestiniens de quitter les Territoires pour se rendre à la Conférence de Londres. Ces restrictions de liberté de mouvement ne peuvent que décourager les modérés et les artisans sincères de réformes, tel le Ministre Fayyad, que j'ai rencontré récemment et qui m'a fait une forte impression. Je suis en plus persuadé que la création d'un Etat palestinien, qui même en Israël semble de moins en moins contesté, requiert une administration palestinienne digne de ce nom.

Les efforts conjoints de la Communauté internationale, concrétisés au sein du Quartet, doivent être poursuivis sans relâche. Je plaide fortement en faveur d'une position commune de tous les acteurs de la Communauté internationale, seule approche susceptible, non seulement d'influencer les parties au conflit, mais également de mobiliser les moyens énormes qui seront nécessaires pour soutenir la relance tant attendue d'un processus de paix.

Le Quartet est en plus un instrument très précieux de concertation entre l'Union européenne et les Etats-Unis. J'espère que, à terme, la formule du Quartet permettra aussi de pallier quelque peu au manque de confiance des Israéliens dans les intentions et les efforts européens, attitude que je regrette d'ailleurs vivement.

La question n'est pas de prendre parti pour l'un camp ou pour l'autre, mais d'aider les protagonistes de reprendre le chemin de la paix et de pouvoir fournir une contribution positive aux efforts de la Communauté internationale tout entière.

Concrètement, les efforts du Quartet ont abouti à l'élaboration d'une feuille de route, basée sur la solution de deux états à l'horizon 2005, tel que préconisé dans le discours du Président Bush du 24 juin 2002. J'espère sincèrement qu'après les élections du 28 janvier, il sera possible avec le nouveau gouvernement israélien et une Autorité palestinienne réformée, de mettre en route cette « roadmap » sur la base des acquis du processus de paix.

Mesdames et Messieurs,

Voilà quelques réflexions qui, je l'espère, pourront utilement vous inspirer dans ce débat sur l'un des plus grands défis posés au monde moderne.

Merci.